

Développement de la communication interculturelle des étudiants chinois en immersion en France



Deng Yun

Institut Polytechnique de Shenzhen, Chine

dyjiang520@163.com

Résumé : Cet article porte sur les expériences de communication interculturelle d'un groupe d'étudiants chinois, diplômés de français en Chine en immersion en France, qui ont dû remettre en cause leur compétence interculturelle comprenant notamment les compétences linguistique et socioculturelle. Par le biais de la méthode d'analyse des cas, notre objectif est de reconstruire dans leurs discours le processus de leur adaptation à la communication interculturelle avec les Français, afin d'identifier et d'hiérarchiser les facteurs favorables ou défavorables à ce processus et de découvrir les stratégies qui leur ont permis d'améliorer leur communication interculturelle.

Mots clés : communication interculturelle en immersion, compétences linguistique et socioculturelle, inadaptation, compréhension, adaptation

Abstract: This article focuses on the experiences of intercultural communication during the immersion in France lived by a group of Chinese students majoring in French language in China. Using the method of analysis of cases, this article aims to reconstruct from their speech the process of their adaptation to the intercultural communication with the Frenchmen which tests their intercultural competence including linguistic and sociocultural competences, in order to identify and classify the favorable or unfavorable factors to this process and to find out the strategies to improve their intercultural communication.

Keywords : intercultural communication in immersion, linguistic and sociocultural competences, unadaptation, comprehension, adaptation

Introduction

Le présent article étudie l'adaptation d'un groupe d'étudiants chinois¹ à la communication interculturelle durant leur immersion en France. L'immersion signifie le processus de se plonger totalement dans un milieu étranger - ici, français - pour le connaître de l'intérieur. D'après Kohler-Bally, l'immersion est « une situation naturelle de communication », dans laquelle l'étudiant communique avec des locuteurs le plus souvent natifs, donc « elle permet l'acquisition très rapide d'une compétence de communication authentique » (Kohler-Bally, 2001 : 51). On peut en déduire que l'immersion apporte des conditions avantageuses aux étudiants afin d'acquérir la compétence de communication. Dans ce contexte authentique, mais aussi interculturel, cette compétence est une compétence interculturelle, celle-ci comprend notamment les compétences linguistique et socioculturelle. D'une part, la compétence linguistique implique non seulement la capacité à parler ou à comprendre la langue étrangère, mais aussi à l'utiliser dans le contexte social. D'autre part, un étudiant ayant une compétence socioculturelle sera « capable d'interpréter et de mettre en relation des systèmes culturels différents,

d'interpréter des variations socialement distinctives à l'intérieur d'un système culturel étranger, de gérer les dysfonctionnements et les résistances propres à la communication interculturelle » (Byram, Zarate & Neuner, 1997 : 13). Autrement dit, la compétence socioculturelle signifie aussi bien la capacité à comprendre et décrypter les codes socioculturels étrangers que la capacité à se décentrer. Cette dernière signifie la capacité à se mettre à la place de l'autre, autrement dit à conserver son système de références tout en sachant s'en distancier, pour pouvoir l'objectiver et adopter de nouvelles perspectives. Cette capacité se manifeste le plus souvent par l'ouverture d'esprit envers la culture étrangère. Par conséquent, l'acquisition de la compétence interculturelle s'avère un défi inévitable, mais aussi un capital de grande valeur offert par l'immersion. Le présent article visera donc à montrer le développement de la compétence interculturelle des étudiants ciblés pour observer comment ils réussissent à relever ces défis et à acquérir ce capital. Nous analyserons le processus d'un tel développement en trois étapes : l'inadaptation, la compréhension et l'adaptation.

Notre recherche est menée sur la base des propos de cinq étudiants chinois. Agés de 22 à 24 ans, ces étudiants ont appris le français pendant quatre ans en tant que spécialité à l'université en Chine et ont tous étudié pendant un an en France. Leurs propos ont été recueillis selon une approche qualitative --- un entretien semi-directif, où des questions ouvertes ont été posées aux enquêtés, ce qui leur a permis de répondre de façon plus développée qu'à des questions fermées. Ces entretiens ont été menés séparément avec chaque étudiant suivant un guide d'entretien d'une dizaine de questions portant sur leurs expériences dans diverses situations de communication en immersion en France. Ces entretiens, en chinois, ont duré environ une heure dans une atmosphère détendue comme dans un café ou un restaurant pour que les étudiants interrogés puissent exprimer leurs idées et perceptions librement, avec détails et précisions. Ensuite, leurs réponses ont été transcrites « au kilomètre » sur ordinateur de manière littérale, et puis toutes les données ont été découpées et regroupées par cas et par étapes d'immersion. Comme nous l'avons déjà évoqué, cette étude est une analyse de cas visant à découvrir le processus de l'adaptation des étudiants à la communication interculturelle avec les Français ainsi que les raisonnements cachés derrière leurs propos. Il est à noter que pour les cinq cas, il existe des similitudes dans leurs réponses, mais également beaucoup de différences qui distinguent un cas d'un autre. Si leurs propos ne sont pas assez nombreux ni strictement représentatifs, ils revêtent chacun une signification sociale, car nous sommes attentifs à la diversité des situations sans chercher à généraliser à l'ensemble des étudiants de français. Ce que nous recherchons ici, c'est « la 'significativité sociale' du phénomène, au lieu de la 'représentativité statistique' fondée sur des preuves probabilistes » (Zheng, Desjeux & Boisard, 2003 : 143). L'analyse des entretiens retranscrits nous a permis de dégager plusieurs étapes dans l'adaptation des étudiants, que nous développons ci-après.

1. Etape d'inadaptation

1.1. Question de l'identité étrangère

Etape marquée par la perte d'orientation, l'arrivée sur le territoire français représente un moment crucial pour les étudiants chinois. Ils étaient particulièrement sensibles aux regards des Français et ont ressenti de la solitude. Le fait d'être perçu comme un « étranger » était un véritable défi pour eux.

« Beaucoup de Français ne faisaient pas attention à nous, j'étais vraiment isolé à ce moment-là. » (E1²)

« Une fois arrivée, je n'ai connu personne, il n'y avait pas de place pour moi dans cette société. » (E2, E5)

« Je me sentais isolée, les camarades n'étaient pas curieux envers nous (les trois filles chinoises). Nous avons peur d'être méprisés par eux. » (E4)

Identifiés comme étranger (*wai guo ren*) en France, les étudiants se sont sentis étrangers (*ju wai ren*). Si le premier « étranger » se situe au niveau identitaire, le deuxième « étranger » s'appréhende plutôt au niveau psychologique. Cette signification est précisément le sentiment de ces étudiants chinois qui se situaient au-dehors de la culture française dominante et n'étaient pas encore arrivés à entrer dans le milieu de communication des autochtones. On constate d'après les propos des étudiants qu'ils ont graduellement pris conscience que le manque de compétences linguistique et socioculturelle constitue la cause principale de leur isolement.

1.2. Obstacles liés à la faiblesse linguistique

Le faible niveau linguistique des étudiants chinois les a empêchés d'entrer en communication avec les Français.

« Je croyais qu'il existait une barrière linguistique. Quand je parlais avec les Français, je pensais que j'ai gaspillé du temps d'autrui, après je me suis pressée de mieux parler, mais encore avec ce souci. » (E3)

« Le problème principal, c'était que je connaissais peu de mots courants. Nous n'avons pas pu tout comprendre là-bas. » (E2, E5)

« Au début, la communication m'est apparue très dure. La prononciation et l'intonation des professeurs chinois étaient totalement différentes de celles des professeurs français. Ils parlaient très vite. Même si je me concentrais totalement au cours, je ne pouvais comprendre que la moitié. Et puis, c'était encore pire pour la communication entre camarades. Ils parlaient le français familier. » (E4)

Les étudiants chinois ont perdu leurs repères linguistiques à cause de leur faiblesse en français concernant quatre aspects que sont le vocabulaire, la prononciation, l'intonation et le rythme. Ils étaient « pris dans le maelstrom de la communication authentique (et c'est autre chose que la classe de langue) » (Guesle-Coquelet, 2007 : 23). L'écart entre ce qui est appris en Chine et ce qui est pratiqué en France est assez grand à cause du manque d'environnement authentique. En Chine, ils ont principalement appris un français standard, mais livresque et n'avaient pas assez de chances de le pratiquer avec les

Français. C'est pourquoi ils ont rencontré des difficultés linguistiques qui les ont empêchés de communiquer efficacement avec les Français. Les étudiants le ressentait d'autant plus qu'ils étaient baignés dans la communication authentique qui constitue un atout incontestable de l'immersion.

1.3. Obstacles liés à une compétence socioculturelle peu développée

D'une part, le manque de connaissances socioculturelles françaises est devenu un obstacle à la communication interculturelle entre les étudiants chinois et les Français.

« Quand je suis entré à l'université, mes comportements m'ont fait m'éloigner des autres, parce que je ne connaissais pas ce qu'ils faisaient, comment ils se communiquaient. » (E1)

« Je n'ai pas eu une communication très approfondie avec les Français. Je ne savais pas leur culture ni leurs règles, je craignais aussi de les offenser. J'ai essayé d'approfondir le sujet à plusieurs reprises, mais ça nous a gênés, donc j'y ai renoncé. » (E4, E5)

Les étudiants ont commencé à se rendre compte que les obstacles au développement de la communication interculturelle étaient liés non seulement à leurs connaissances linguistiques insuffisantes, mais aussi et surtout, à leur manque de connaissances socioculturelles françaises. La communication est un processus évolutif qui se déroule dans un environnement culturel. Aucune communication ne peut se passer d'un arrière-plan culturel. Pour réussir la communication interculturelle, la langue et la culture sont deux éléments incontournables. En un mot, les problèmes vécus par ces étudiants reflètent l'importance de la compétence linguistique et des connaissances culturelles françaises pour le développement de la communication interculturelle. D'autre part, le manque de capacité de décentration des étudiants chinois par rapport à leur culture d'appartenance a constitué un autre obstacle.

« En effet, je contactais plus avec les Chinois. Les Français m'invitaient souvent à la soirée. Mais nous, les Chinois, ne voulions pas y aller. Ils la trouvaient bien, mais c'était ennuyeux pour nous. Je préférerais lire chez moi. C'est pourquoi il est difficile de se faire des amis. Nous avons des intérêts différents. Ils ne peuvent non plus comprendre les comportements des Chinois. » (E2)

« Au cours de la discussion, les Français se disputaient sans cesse, le résultat devait satisfaire chaque personne, c'était un long processus. Dans ce cas-là, je faisais le compromis. Ce n'est pas facile pour eux d'arriver à un compromis. En Chine, c'est facile d'arriver à un consensus, soit en votant et en levant la main, et la minorité doit obéir à la majorité, soit par un compromis mutuel. » (E4)

Il est naturel que ces étudiants se réfèrent à leur pays d'origine pour juger une situation en France. Leur incompréhension envers les comportements des Français montre que les attitudes sont différentes en Chine où l'on ne se familiarise pas beaucoup avec la soirée comme occasion de se faire des amis et où l'on peut facilement arriver à un accord. On peut observer que des Français et des Chinois agissent différemment dans certaines situations. Plus

concrètement, E2 a manifesté peu d'intérêt pour l'un des moyens d'établir l'amitié entre les Français, ce qui l'a empêché d'approfondir ses relations avec les Français. E4 a non seulement rejeté l'individualisme représentatif des Français, mais elle s'est en plus attachée à sa culture d'appartenance où l'on tend souvent à se sacrifier pour maintenir une bonne entente avec autrui et acquérir l'approbation du groupe. Sur ce plan, la communication interculturelle a été entravée par le manque de capacité de décentration de ces étudiants. Les étudiants ne sont pas parvenus dans les premiers temps de leur séjour à se distancier de leur culture d'appartenance et à respecter la culture française. Au contraire, ils se sont référés uniquement à leurs propres modes de pensée et d'action et ont agi à la chinoise dans la culture française ; ainsi, leurs jugements sur les actions des Français étaient privés d'objectivité et se montraient donc négatifs.

3. Etape de compréhension

Au cours de leur immersion, les étudiants chinois se sont graduellement débarrassés de la perplexité linguistique qu'ils avaient expérimentée durant l'étape d'inadaptation et ont réussi à développer leur compréhension au niveau linguistique et culturel.

3.1. Développement de la compréhension au niveau linguistique

D'un côté, les étudiants ont mieux compris les expressions quotidiennes françaises en parlant avec les Français.

« Après j'ai compris de plus en plus de mots familiers utilisés souvent par les Français, donc je peux communiquer plus avec eux. » (E4)

« Je me suis vite habituée à la communication entre les camarades, je pouvais les comprendre après qu'ils avaient utilisé les mots pour plusieurs fois. » (E5)

On remarque dans leurs propos que l'expérience de l'immersion constitue un moyen efficace d'améliorer la compétence linguistique des étudiants étrangers. En effet, en établissant plus de contacts avec les natifs, E4 et E5 ont amélioré leur compétence linguistique grâce à une acquisition approfondie du vocabulaire français. Cela leur a permis d'être plus à l'aise dans la communication interculturelle. D'un autre côté, l'étudiant E3 a mieux compris la façon dont les professeurs français s'exprimaient en cours.

« Si le professeur ne comprenait pas tes propos, il dirait directement : < Je ne comprend pas >. Mais les professeurs chinois disent : 'Je voudrais que tu le répètes'. Au début, sa réponse non discrète nous a ennuyées, je l'ai trouvée impolie. Mais après nous avons compris que les Français étaient plus directs, ils n'avaient pas l'intention de nous critiquer. Le mode de pensée est différent. » (E3)

E3 a renforcé sa compétence linguistique par une meilleure compréhension de l'utilisation de la langue française selon le contexte de communication. « Dans la mesure du possible, apprendre la langue du pays où l'on se trouve est

quasi indispensable. C'est plus qu'un moyen d'échange : une manifestation de reconnaissance » (Roland-Gosselin, 2005 : 39). La langue est un moyen fondamental de transmission des informations, mais elle dépasse cette fonction. La pratique d'une langue est une preuve manifeste de la reconnaissance de la culture derrière cette langue. C'est-à-dire que E3 a réalisé la communication interculturelle avec les natifs au-delà du niveau strictement linguistique. Il a pris conscience des différences de modes de pensée dans chaque culture en observant la façon de parler des profs chinois et français. A travers ses progrès, on peut constater qu'il est parvenu à maîtriser non seulement plus de connaissances linguistiques, mais aussi certaines stratégies de communication.

3.2. Développement de la compréhension au niveau culturel

Les étudiants sont arrivés à mieux comprendre certaines facettes de la société française en les comparant avec leur culture d'origine.

« Les Français que j'ai rencontrés croient qu'il faut jouir de la vie, ils ne vivent pas seulement pour gagner de l'argent. Mais beaucoup de Chinois s'efforcent de travailler durant toute la vie. La France est un pays développé qui offre une bonne protection sociale, alors que la Chine n'a pas assez de garantie sociale, et il n'y aurait rien sans travail. Ils aiment jouir de leur vie avec la pré-consommation et croient que la richesse vient de la création. Par contre, les Chinois ont l'habitude de vivre diligemment et de faire des économies pour un meilleur futur. Leur idée a exercé une influence imperceptible sur moi. Au moment où il y avait une grande pression, j'avais l'intention de me distraire. Je crois que c'est une bonne influence. » (E1, E2)

Les étudiants ont découvert que les valeurs variaient selon la culture. Leurs perceptions de la France et des Français ont relevé de la comparaison plus ou moins consciente entre leur culture maternelle et la culture française. Dans la vie quotidienne, cette comparaison a lieu automatiquement. La comparaison est souvent considérée comme un élément fondamental du processus cognitif et affectif qui génère la perception, la compréhension, l'interprétation et l'évaluation du monde environnant. Plus la réalité étrangère nécessite une analyse cognitive approfondie, plus l'automatisme de la comparaison peut favoriser la perception objective de l'étranger. Dans ce cas, les étudiants chinois en France, impliqués dans un environnement interculturel, ont pris en considération non seulement leurs propres valeurs de vivre, mais aussi celles des autochtones de sorte qu'ils ont pu comprendre les attitudes des Français et les interpréter objectivement. En plus, ce processus a évolué au-delà de la simple comparaison, il a provoqué ensuite une certaine adaptation des étudiants : E1 et E2 ont accepté en quelque sorte la manière de vivre des Français.

Côté contacts interpersonnels, les étudiants ont mieux compris la façon française ou européenne de se faire des amis, ce qui leur a également donné une perception plus claire de leur propre culture.

« J'ai trouvé que les Espagnols, les Allemands se sont intégrés plus facilement dans la communauté française que nous. Ils aiment organiser des soirées, ils ont tous l'habitude d'amener leurs propres amis là-bas de sorte que leur milieu

de communication s'agrandit très vite. J'ai l'impression qu'ils sont ouverts. Mais les Chinois ne s'y habituent pas bien, nous sommes plutôt réservés, nous nous habituons à maintenir les contacts avec les anciens amis pour longtemps, même toute la vie. J'ai compris que cette différence vient de la tradition différente des deux pays. Au début, je ne m'y suis pas habituée. Mais après j'ai cru qu'il vaut mieux s'accoutumer aux rites locaux à l'arrivée dans un nouvel environnement. (ru xiang sui su). » (E3, E4)

En communiquant mieux avec les Français, les étudiants étaient plus à même d'appréhender l'amitié à la française et à la chinoise. Pour ces étudiants, les Européens sont culturellement proches, et donc susceptibles de faire de nouvelles connaissances en France plus facilement que s'il s'agit de Chinois. Ainsi apparaissent-ils ouverts et sociables. Dans l'exemple cité ci-dessus, les étudiants ont porté une attention aux détails les plus minutieux de la culture française, surtout ceux liés aux relations interpersonnelles. Cette observation nuancée leur a permis d'interpréter les codes implicites de la culture française d'une manière objective. Cette objectivité est nécessaire à l'ouverture d'esprit, qui constitue un facteur essentiel de la compétence socioculturelle. « Etre ouvert s'exprime sous deux facettes principales, la 'flexibilité' (accepter les circonstances) et la 'tolérance' (accepter les autres) » (Murphy-Lejeune & Zarate, 2003 : 43). La flexibilité est liée à soi et signifie qu'on se plie aux circonstances « au contraire de la rigidité qui, chez l'individu autoritaire, pousse à refuser la nouveauté ou le changement » (Ibid. : 43). La tolérance est liée à autrui, elle permet de sortir du cadre de référence d'un individu. C'est ce qu'ont montré les étudiants chinois en devenant peu à peu ouverts à l'étranger, ce qui leur a permis de mettre leur compétence socioculturelle en valeur lors de la communication interpersonnelle en immersion.

4. Etape d'adaptation

Après avoir vécu les phases d'inadaptation et de compréhension, les étudiants chinois se sont adaptés peu à peu à la communication interculturelle avec des natifs en développant des compétences linguistique et socioculturelle.

4.1. Adaptation par acquisition de la compétence linguistique

Les étudiants chinois ont dépassé la simple étape d'une meilleure compréhension linguistique puisqu'ils ont graduellement réussi à se sentir à l'aise en communiquant avec les Français grâce à leur compétence linguistique de plus en plus forte.

« Les Français se sont émerveillés du progrès de mon niveau de français. Et puis j'avais l'idée d'observer les Français, puis j'ai su comment les jeunes Français mangeaient. Nous avons aussi voyagé ensemble. » (E1)

« J'ai fait de grands progrès. Maintenant je m'y adapte, je parle donc mieux. Plus de natifs communiquaient avec moi. » (E2, E3)

« J'ai fait des progrès, à présent, je n'ai pas de problème pour communiquer avec les camarades. » (E4)

« Je me suis vite habituée à la communication avec les camarades français. On mangeait, fumait, buvait ensemble, j'ai connu leur vie. J'ai compris pourquoi ils ne nous ont pas manifesté de l'intérêt au début. » (E5)

D'après le témoignage des étudiants, l'expérience de la vie quotidienne dans la communauté française et, de surcroît, le fort désir d'améliorer leur niveau de français ont permis aux étudiants chinois de surmonter leurs difficultés en communiquant avec les Français. Cela montre le rôle fondamental du niveau linguistique dans la communication. Ainsi, les étudiants se sont graduellement adaptés au milieu authentique de communication interculturelle qu'est l'immersion tout en développant leur compétence linguistique. Il s'en suit qu'il leur a été de plus en plus facile de se lancer dans des échanges avec les natifs. Et l'approbation de ces derniers est la preuve de l'amélioration de leur compétence linguistique. En fait, en tant que vecteur de la culture, la langue n'est pas un simple outil qui « exprime une même réalité avec d'autres mots », parler une langue étrangère, « c'est accéder à d'autres façons de percevoir, de sentir, de penser et de juger ; c'est pénétrer dans un univers différent du sien » (Lipiansky, 1999 : 139). Par conséquent, apprendre la langue française, ce n'est pas seulement apprendre des formes langagières : c'est apprendre en même temps des manières de sentir, de penser, de concevoir le monde des Français; c'est tenir compte que chaque société ou chaque individu vit différemment. Pour que les étudiants chinois soient capables d'interpréter la société française et les Français d'une manière objective, comprendre la culture de la France lorsqu'ils en apprennent la langue est une condition indispensable.

4.2. Adaptation par acquisition de la compétence socioculturelle

En acquérant la compétence socioculturelle, les étudiants étaient plus aptes à ajuster leurs stratégies de communication. Par exemple, lorsqu'un désaccord apparaissait, ils parvenaient à s'entendre avec leurs amis français.

Dans un premier cas, l'étudiant E5 et ses amis français sont arrivés à un compromis pour organiser ensemble une activité.

« Au Nouvel An, nous avons invité les camarades de classe à dîner chez nous. Pour les Chinois, c'est le hôte qui paie, mais les Français ont l'habitude de partager la dépense. Au début, nous avons respectivement insisté sur notre propre proposition, nous étions déçus, parce que nous croyions qu'ils ne voulaient pas accepter notre hospitalité, mais après, nous sommes parvenus à un compromis, c'était nous qui payions, mais ils nous offraient en retour un bon cadeau. » (E5)

Confronté au désaccord, E5 a observé que la façon de régler des dépenses différait et qu'il devait ajuster le mode de pensée chinois à celui de ses interlocuteurs français. Les deux partenaires ont réussi à se mettre d'accord en composant avec leurs propres habitudes. L'utilisation de la compétence socioculturelle a permis aux étudiants d'atténuer un conflit culturel et de le transformer pour arriver à faire des interlocuteurs des partenaires. En gardant à l'esprit l'importance de l'ouverture interculturelle, l'étudiant chinois a ainsi pu assimiler de nouvelles connaissances culturelles tout en préservant son

propre capital culturel. En bref, s'ouvrir aux autres permet de s'enrichir.

Dans un second cas, face aux désaccords, l'étudiant E1 s'est adapté aux habitudes culturelles de ses amis français pour réussir à communiquer avec eux.

« J'ai invité un Français à dîner, il ne voulait pas. Il ne comprenait pas pourquoi je voulais toujours dîner avec lui. Sa réaction m'a embarrassé. Entre les Chinois, on mange ensemble pour se faire des amis. Après, j'ai compris que si j'ai invité un Français à dîner chez moi, il pensera qu'il me doit quelque chose. Les Français préfèrent boire. Donc j'ai invité mes amis français à boire un verre pour les remercier, ils ont accepté volontiers. » (E1)

« Pour développer la relation avec les Français, je dois aller à la discothèque comme eux et organiser la soirée. Mais au début, je n'aimais pas boire comme eux, qui devenaient fous après. J'en avais peur. Après, j'ai décidé de boire, sinon, je perdrais l'occasion de communiquer avec eux, et je me suis trouvé très bien dans l'état d'ivresse. Désormais je pouvais beaucoup boire en communiquant avec eux. Plus tard nous avons organisé des soirées tous les deux jours. » (E1)

Il a finalement pu ajuster ses stratégies de communication et ses habitudes tout en faisant connaître sa propre culture à ses amis français : « Après j'ai trouvé qu'il était faisable d'inviter un groupe au lieu de n'inviter qu'une personne. J'ai invité une vingtaine de Français à dîner chez moi quatre ou cinq fois, nous avons fait des raviolis, ils se sont réjouis de pouvoir grignoter des raviolis chinois. » (E1)

E1 a initialement vécu une étape d'inadaptation à cause de l'incompréhension et de la peur face aux modes de communication interpersonnelle des Français, mais il était tellement motivé à l'idée de s'intégrer dans la communauté française qu'il a pu accepter ce qu'il n'aurait pas pu faire en Chine, en adoptant les comportements des Français. Ainsi a débuté le processus d'adaptation. « La façon dont il va s'insérer dans son nouvel environnement et les stratégies mises en œuvre pour transformer la non-appartenance aux lieux en sentiment d'appartenance constituent le premier élément du processus d'adaptation » (Murphy-Lejeune, 2000 : 14). La forte motivation de communiquer avec les Français a poussé E1 à prendre l'initiative de se faire des amis français. Au cours de ce processus, E1 est parvenu à se décentrer par rapport aux manières habituelles dont les Chinois établissent des relations et a adopté une attitude ouverte face à deux situations de communication importantes pour les Français : boire un verre et organiser une soirée. Guidé par cette attitude positive, E1 a pu, grâce à son adaptation à ces deux façons de se divertir, expérimenter une vie différente de celle qu'il avait en Chine. Il les a acceptées et les a mises en pratique en même temps. En d'autres termes, la mise en œuvre de la compétence socioculturelle lui a permis d'intensifier ses échanges avec les Français et d'avoir le sentiment d'appartenir à une certaine communauté française. En plus, on peut aussi constater que E1 a atteint la « capacité à tenir le rôle d'intermédiaire culturel entre sa culture d'origine et la culture étrangère apprise » (Byram, Zarate & Neuner, 1997 : 14). D'après nos observations, l'étudiant en immersion s'approprie trois statuts

sociaux : le représentant de son pays natal, le nouveau venu dans une communauté dont il doit apprendre les codes culturels, le médiateur culturel entre le pays d'où il vient et celui où il se trouve en immersion. Pour le cas de E1, la volonté d'inviter un Français à dîner et l'inquiétude de boire lors d'une soirée manifestent son attachement à sa culture d'origine. Ensuite, la gêne qu'il a pu éprouver lors de certaines situations de communication montre qu'il devait apprendre certains codes culturels français et arriver à les décrypter. Enfin, E1 est devenu un médiateur culturel sino-français, lorsqu'il a réussi à inviter un groupe de Français à goûter des raviolis chinois. Dans cet environnement interculturel, E1 a fait coup double. Il a réussi à se lier à des Français par le biais de la cuisine typiquement chinoise. Il est donc arrivé non seulement à se plier à une habitude de communication, mais aussi à diffuser sa propre culture.

Conclusion

Cet article a permis de reconstruire à travers les propos des étudiants chinois interrogés en entretien le processus de leur adaptation à la communication interculturelle en immersion avec les Français. Tout au long de leur immersion en France, le développement de cette communication interculturelle est marqué par l'apparition de multiples obstacles. D'abord, durant l'étape d'adaptation, les problèmes sont provoqués par des facteurs cognitifs et affectifs. Les facteurs cognitifs impliquent principalement une faible compétence linguistique, des connaissances culturelles insuffisantes et un manque de capacité de décentration. Les facteurs affectifs sont incarnés par la peur et le sentiment d'insécurité des étudiants au contact d'une autre culture. Ensuite, au cours de la deuxième étape, on constate que la communication interculturelle s'améliore dans une certaine mesure grâce à la capacité des étudiants chinois à décoder les comportements linguistiques des Français et les différences socioculturelles qui existent entre la France et la Chine. Enfin, dans l'étape d'adaptation, les étudiants chinois sont arrivés à s'adapter à la communication interculturelle avec les Français en acquérant la compétence linguistique et la compétence socioculturelle, qui se manifestent par la capacité à communiquer aisément avec les Français, à ajuster leurs stratégies de communication et à se décentrer par rapport à leur culture d'appartenance. En bref, pour les étudiants chinois, l'immersion en France constitue une expérience très formatrice leur permettant d'acquérir les compétences linguistique et socioculturelle nécessaires au développement de la communication interculturelle.

Bibliographie

- Byram M., Zarate G., Neuner G. 1997. *La compétence socioculturelle dans l'apprentissage et l'enseignement des langues*. Strasbourg : Editions du Conseil de l'Europe.
- Guesle-Coquelet C. 2007. « Se préparer au bain linguistique : je te dis vous ou je vous dis tu ? ». *Le français dans le monde*, n° 349, pp.23-33.
- Kohler-Bally P. 2001. *Mobilité et plurilinguisme*. Fribourg : Editions universitaires Fribourg Suisse.
- Lipiansky E. M. 1999. *Guide de l'interculturel en formation*. Paris : RETZ.

Murphy-Lejeune E. 2000. « Mobilité internationale et adaptation interculturelle : les étudiants voyageurs européens ». In : Recherche et formation : Mobilité internationale et formation. Paris: INRP.

Murphy-Lejeune E. & Zarate G. 2003. « L'acteur social pluriculturel: évolution politique, positions didactiques ». Le français dans le monde, n° spécial, pp.32-46.

Roland-Gosselin E. 2005. « Cultures et relations interculturelles ». Le français dans le monde, n° 339, pp.38-40.

Zheng L.H., Desjeux D., Boisard A.-S. 2003. Comment les Chinois voient les Européens. Paris : Presses Universitaires de France.

Notes

¹ Nous avons en tout interrogé en entretien 5 diplômés, ayant tous appris le français comme spécialité à l'université en Chine et qui ont tous étudié pendant un an en France.

² E1 : enquêté 1. Nous avons numéroté les enquêté(e)s : E1, E2 et ainsi de suite.